**HOMMAGE A FRERE BENOIT – LA DOUA 14 NOVEMBRE 2015**

« QUE L’ÂME DE NOS FRERES FUSILLES REPOSE EN PAIX »

En ces termes, Frère Benoît commençait souvent son travail sur un chantier de recherche et d’identification des victimes d’un massacre nazi.

C’est lors du bombardement de Lyon, le 26 mai 1944, que cette mission devint sa tâche essentielle, à laquelle il se consacra sur tous les sinistres théâtres de la fin de guerre en région lyonnaise : quartiers dévastés de Vaise, Saint-Genis-Laval, rue Tronchet, terrain d’aviation de Bron, site militaire de La Doua… à la tête des équipes de la Croix-Rouge et en collaboration exemplaire avec les services de l’Identité judiciaire. Cette mission ne fut pas seulement un travail technique. De la part de tous les acteurs, et de Frère Benoît encore plus, elle fut accomplie avec un respect absolu des victimes, un souci infini de recueillir les moindres traces permettant une chance de reconnaissance… et avec une grande compassion pour les familles à qui il fallait annoncer l’irrémédiable. Frère Benoît savait les accueillir avec bonté et apporter le réconfort dont elles avaient grand besoin. Avec cette mission, Frère Benoit a acquis la notoriété et la reconnaissance de la population lyonnaise ; il devint une des figures les plus attachantes de cette tragique période.

Non, nous ne pouvons pas oublier de manifester régulièrement notre admiration et nos remerciements à cet homme simple et bon, qui vécut son sacerdoce au service des autres tout au long de sa vie.

Né en 1896, orphelin dès l’âge de 9 ans, Henri Galdin s’était engagé très jeune dans un petit séminaire franciscain du Sud de la France où vivait sa grand’mère. La Première Guerre mondiale le vit déjà servir comme brancardier-secouriste… il reçut deux blessures, dont une amputation de doigt qui l’empêchera, ce sont les règles de l’époque, d’être ordonné prêtre, ce qu’il regrettera toute sa vie.

Il prit l’habit de bure et le nom de Frère Benoit en 1921, prononça ses vœux en Avignon en 1925 et devint cuisinier dans une Maison du Secours catholique.

Puis en 1934, commencèrent ses 25 années de vie lyonnaise au couvent des Frères franciscains. Dès 1943, il débuta ses actions de secours et d’aide à de nombreux réfugiés accueillis par les religieux.

Puis ce fut cette terrible époque de fin de guerre dans la région lyonnaise où Frère Benoît s’illustra comme on le sait. Il faut bien mentionner l’aide qu’il reçut de ses équipiers, le plus souvent jeunes bénévoles devant travailler dans des conditions terribles et parfois sous la menace d’un retour des troupes allemandes qui n’avaient pas encore quitté la région lors des interventions de secours…

Et comme le dit lui-même le Frère Benoît à la Libération : « Mission non terminée ! »

Jusqu’en 1953, des centaines de corps réclamèrent encore sa compétence, à Châtillon d’Azergues, à Toussieux, à Porte-les-Valence… Frère Benoît, avec quelques secouristes aguerris, continua son action au service de l’identification des victimes, répondant à toutes les sollicitations des familles, dans des conditions techniques rendues encore plus difficiles par le passage du temps. Grâce à lui et à tous ceux qui ont travaillé avec lui, ce sont quelque 1400 corps qui ont pu être rendus à une identité et à une sépulture reconnue.

En 1958, il fut nommé en Avignon, pour diriger un centre d’hébergement de clochards et de repris de justice. 10 ans plus tard, il décédait, épuisé. Ramené à Lyon, et par autorisation ministérielle exceptionnelle, il fut inhumé ici, à La Doua, face au mur des Fusillés, qui grâce à lui, « reposent en paix ».

Ici, nous l’honorons et nous le chérissons.

Que l’âme de Frère Benoît repose en paix !

Colette Grivaud